

**Front social/Grève des enseignants****Et si Florentin Moussavou jetait l'éponge ?**

*Dépassé par les événements et la persistance de la crise dans le secteur éducation, au ministère de l'Éducation nationale, les langues ont commencé à se délier à propos de la possibilité de Florentin Moussavou de démissionner de son poste. Ce natif de la Nyanga va-t-il franchir le Rubicon, parce qu'incapable de donner une suite heureuse aux revendications de la Conasysed ou va-t-il, sans faire preuve de dignité, accepter de se suicider au poste ?*

**Merlin Mbina**

Florentin Moussavou est dépassé par la longue litanie des revendications des enseignants à satisfaire. Leur légitimité a été reconnue par lui lors d'une rencontre à laquelle était conviée l'intersyndicale Conasysed. Disons-le comme ça.

Le mercredi 23 novembre dernier a eu lieu une rencontre à laquelle prenait part le ministre de la Fonction publique, chargé du dialogue social, Jean-Marie Ogandaga. Cette rencontre, qui a suscité beaucoup d'espoir de la part de la Conasysed, n'a rien donné de concret sur les revendications légitimes de cette intersyndicale. Au final, les protagonistes se sont regardés les yeux dans les yeux, de 11h00 à 22h00 sans qu'une proposition concrète vienne des deux ministres. **Concernant le préalable de la Conasysed, à savoir la réhabilitation des membres des bureaux provinciaux de leur syndicat dans la Nyanga, Ngounié et Moyen-Ogooué, affectés arbitrairement en violation des textes, Florentin Moussavou s'y penchera dans les tout prochains jours pour donner une suite.** Les autres points du cahier des charges sont restés lettre morte. Après ces échanges, qui

n'ont rien donné, les membres de la Conasysed ont quitté, tard dans la nuit, les locaux du ministère de l'Éducation nationale dans l'espoir de se retrouver avec Florentin Moussavou le vendredi 25 novembre dernier. Malheureusement, ladite rencontre n'a pas pu avoir lieu, du fait de la dérobade de l'intéressé. Allez-y comprendre ! Louis Patrick Mombo, délégué administratif de la Conasysed, n'a pas manqué de souligner que : « *lors de la réunion du 23 novembre dernier, on a obtenu le réexamen par le ministre des lieux des affectations arbitraires des membres des bureaux provinciaux précités. La réunion du vendredi 25 novembre n'a plus eu lieu sans que nous ne sachions les raisons. Le reste des points demeure inchangé* ».

Au vu de ce qui précède, Florentin Moussavou ne sait plus où mettre la tête. Les problèmes sont là et il faut les résoudre. A force de jouer la montre, on finit par être rattrapé par la réalité. Questions simples : où sont les établissements scolaires ? Où est le nouveau décret indiquant l'organisation du concours interne d'entrée à l'ENS qu'il a lui-même annulé à la veille de son organisation en juillet dernier ? Où sont la PIP et les rappels des ensei-



**Devant son incapacité à régler la crise dans l'éducation, Florentin Moussavou donne l'impression de jeter l'éponge.**

gnants ? Au lieu de transformer des écoles primaires en CES, pourquoi ne pas construire, conformément aux états généraux de 2010 organisés par Séraphin Moundounga, de nouvelles écoles, collèges et lycées ailleurs ? Où sont les postes budgétaires du pré-primaire ? Autant de questions qui doivent interpeller Florentin Moussavou.

**Pour rappel, en 2009, au lieu de résoudre les revendications de la Conasysed, Séraphin Moun-**

**dounga, au sommet de son arrogance, avait tout simplement suspendu les salaires des enseignants.** En termes de réalisation aux problèmes posés, rien n'a été fait. Léon Nzouba, lors de son séjour éphémère, n'a également rien fait. Au contraire, les faucons du ministère et ceux du Palais du bord de mer ont eu raison de lui. Il a été débarqué. La Migovéenne Ida Reteno Assonouet, au lieu de résoudre les problèmes soulevés, a également

suspendu pendant trois mois (juin-août 2015) les salaires des enseignants. La suite, on la connaît, la protégée de Maixent Accrombessi a été débarquée suite à la pression exercée par la Conasysed. Aujourd'hui, plus d'un an après son arrivée à la tête du ministère de l'Éducation nationale, Florentin Moussavou est englué dans des difficultés énormes devant l'ampleur de la tâche. C'est le statu quo. Les membres de la Conasysed persistent et signent : pas de reprise des cours sans satisfaction de leurs revendications.

**Dans cette situation intenable, les langues ont commencé à se délier au ministère de l'Éducation nationale et dans l'opinion.** Au lieu de continuer à boire la honte à souhait, Florentin Moussavou devrait jeter l'éponge. Car l'affaire du ministère de l'Éducation nationale est loin d'être une question de simples ministres. Les cordons de la bourse sont tenus d'une main de fer par Ali

Bongo et ses « *salafistes politiques* » de l'émergence tapis au Palais. C'est lui qui a le dernier mot. La preuve, l'ANGTI est sous sa direction et c'est ce gouffre à sous qui gère, depuis 2009 les budgets d'investissement. A la fin, aucune école n'a été construite. Passons !

Au lieu d'envoyer dans les établissements, des inspecteurs pour relever les noms des grévistes, Florentin Moussavou devrait tout simplement penser à sa porte de sortie honorable. Car ces méthodes ont été pratiquées par ses prédécesseurs qui ont perdu le combat devant la Conasysed, les enseignants étant déterminés à défendre leurs droits.

Pour l'heure, la grève se poursuit et cela a été réaffirmé par l'assemblée générale de la Conasysed organisée le samedi 26 novembre dernier au stade de basket d'Awendjé. Jettera-t-il l'éponge ou continuera-t-il à boire la honte à souhait ? Les jours à venir nous en diront davantage.

**Crise dans l'Éducation/Réformes à l'emporte-pièce**

**Florentin Moussavou sonne la fin de l'excellence**